L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rde de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 28 OCTOBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 OCTOBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Ou s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Fanni, Arbo & Friedrichs—Au local du magasin et commerce de la Metairie meubles de salon, meubles de chambre, effets mobiliers, etc.

L'industrie de la ramie en France.

Pendant que nous négligeons notre culture qui est admirablement appropriée à notre climat, à notre sol, et pourtant, sans nous coûter la moindre peine, nous rapporter, chaque année, un revenu considérable—en France, on l'aime jouit d'un de nos avantages, on applique à son profit, sans cesse, son génie de pensé, pour la protéger et la perfectionner. Nous voulons parler de l'industrie agricole de la Ramie, qui y est, en ce moment, l'objet de tant d'études et y revoit d'étonnants encouragements.

Nous en sommes encore à tâtonner devant tout essai. Sous prétexte que la décortication et la dégommage du textile n'ont pas atteint le dernier degré de perfection. Il en est autrement, de l'autre côté de l'Atlantique; on n'y est guère plus avancé que nous, on s'épuise les mêmes difficultés, on s'y bute aux mêmes luttes contre la nature et ses résistances. Il est bien vrai, depuis longtemps déjà, une Société qui, en fait, tous les jours, des progrès et arrive à placer ses produits à des prix très rémunérateurs; 7000 broches y travaillent constamment et produisent 2500 kilos, 700 livres de fils, par jour. Doit-on conclure que la matière première qui alimente cette fabrication, se n'est du moins de la France?

Ce n'est pas notre sentiment qui pourrait se concilier avec de la pourriez puisque nous dédaignons cette culture, tandis que nous avons à labourer et à ensemencer des terres dont nous ne savons que faire, qui restent en friche et ne sont d'aucun rapport, tout en payant une taxe; puis, cet argent le gré, pour planter des bananes qui ne viennent pas, et dont la production est loin de répondre à la peine qu'elle coûte à soigner. Le bon sens nous dit qu'il vaudrait mieux